

ARIANE DAYER

Rédactrice en chef
ariane.dayer@lematin dimanche.ch

Le sex-appeal polytechnique

Ça se porte désormais en boutonnière. Comme une rosette triomphale. Le partenariat avec l'EPFL. Une sorte de pompon du sommet du pinacle de l'acmé du bonheur extatique. D'ailleurs on se le redit pour réentendre la beauté de ces mots: le partenariat avec l'E-P-F-L. Ça guérit tout, ça met du soleil, ça réinvente l'espoir. La preuve, cela a redonné, cette semaine, une vie possible au site de Merck Serono à Genève grâce au projet Campus Biotech.

Par les temps qui courent, on ne devrait pas, c'est vrai, faire de l'ironie quand un problème économique trouve une fin heureuse. C'est assez rare pour mériter les hommages. Mais lorsque la solution est si souvent la même, on ne peut s'empêcher de se demander s'il n'y a pas un léger risque d'éparpillement. Et si les édiles locaux ne trouvent pas, ici, une systématique bien pratique qui leur épargne une part de créativité et d'imagination. Quand ils sont

questionnés sur le détail, ils savent en tout cas mieux exprimer leur fierté que le contenu de ce qu'ils viennent de signer.

Panacée universelle, le partenariat avec l'EPFL est aujourd'hui évoqué à chaque panne d'idée. Il a, par exemple, été adopté pour survivre à la tristesse créée par la fermeture de Cardinal, à Fribourg. En Valais, les conseillers d'Etat ont même réorganisé les départements pour ne pas laisser au dernier arrivé l'honneur de couper le ruban du projet prévu à Sion.

Bluffant, le patron de l'école a construit sa marque à l'inverse des traditions suisses. Patrick Aebischer a d'abord positionné l'EPFL sur la scène internationale. Ce qui lui a, du même coup, permis de marquer des points vis-à-vis de son concurrent zurichois, l'EPFZ. Voici maintenant qu'il sécurise son ancrage local, signant des accords avec des nuées de conseillers d'Etat qui se bousculent pour être sur la photo à ses côtés. En Suisse, pour être prophète en son pays, il faut d'abord l'avoir été ailleurs.